



LA CORÉE DU NORD : La société souterraine



Ross O'Connor

L'auteur est étudiant à la maîtrise en relations internationales et auxiliaire de recherche au Programme paix et sécurité internationales de l'Institut québécois des hautes études internationales, Université Laval

Les Nord-Coréens ont environ 15 000 installations souterraines tels que des hangars avions, des usines d'armes et des bunkers pour survivre à une attaque nucléaire. Trente pour cent du budget national sont alloués à la cause militaire¹



Historique d'un conflit

Dès le début de l'ère nucléaire, les Coréens, et surtout les Nord-Coréens, furent violemment initiés à la puissance et à la dévastation de la bombe atomique. Ainsi, plus de 70 000 Coréens vivant comme esclaves à Hiroshima lorsque les États-Unis larguèrent la première bombe en 1945 se retrouvèrent coincés dans un camp de travail et ne purent s'évader. Plus de 50 000 d'entre eux périrent tandis que 20 000 survivants repartirent vivre en Corée du Sud et du Nord.² Quelques années plus tard, durant la guerre coréenne (1950-53), la Corée du Nord fut menacée à de multiples reprises avec des armes nucléaires par les États-Unis même si cette menace ne s'est jamais concrétisée. À la suite de cette guerre, les États-Unis installèrent une grande quantité d'armes nucléaires (683)³ en Corée du Sud servant principalement de force de dissuasion à une invasion par le Nord. En 1964 lorsque



la Chine fit son premier essai d'une arme nucléaire, le chef nord-coréen Kim Il Sung demanda à Mao de partager le secret de fabrication de la bombe nucléaire parce qu'ils étaient des « frères ». Quand Mao refusa catégoriquement, la Corée du Nord trouva vite un allié en l'Union soviétique qui les aida à construire un réacteur nucléaire à Yongbyon et ce, vers la fin des années 1970. La Corée du Sud, pour sa part, entreprit un programme clandestin de développement d'une arme nucléaire à la même époque. Lorsque les États-Unis le surent, ils menacèrent de rompre leur alliance avec le Sud si celui-ci ne cessait pas sa quête de la bombe. Parmi les plus farouches opposants à une Corée du Sud nucléaire, on retrouvait nul autre que Donald Rumsfeld, secrétaire à la Défense américaine sous l'administration Ford.⁴

1. Cumings, Bruce, *North Korea Another Country*, New York, The New Press, 2004, pp.34-35.
2. Cha, Victor, *Alignment Despite Antagonism*, Stanford, Stanford University Press, 1999, p.14.
3. Oberdorfer, Don, *The Two Koreas*, New York, Basic Books, 2001, p. 89.
4. *Ibid*, p. 98.



Photo provenant du site www.dfait-maeci.gc.ca/.../ dprk_factsheet-fr.asp

La peur de l'arme nucléaire alimente depuis 1945 la psychologie nord-coréenne. La menace d'une attaque nucléaire contre la Corée du Nord par les États-Unis persiste encore aujourd'hui. Le but escompté de cette menace est de dissuader le Nord de tenter une nouvelle invasion du Sud. Le message est simple : vous traversez la frontière et nous vous détruirons avec nos armes nucléaires. Pour illustrer ce point, des exercices militaires annuels de grande envergure des forces armées coréennes et américaines ont montré l'utilisation d'armes nucléaires contre le Nord. Même si aujourd'hui, les armes nucléaires ont disparu du sol sud-coréen, les administrations américaines continuent de protéger la Corée du Sud avec le « parapluie » de la dissuasion nucléaire. Ils ont aussi déjà menacé de

se servir en premier d'armes nucléaires contre les forces nord-coréennes.⁵ En d'autres mots, les Nord-Coréens vivent depuis la naissance de leur État sous une menace nucléaire constante. C'est pourquoi ils ont toujours voulu

La peur de l'arme nucléaire alimente depuis 1945 la psychologie nord-coréenne.

obtenir le contrôle de l'arme nucléaire afin de dissuader la forte « menace » américaine, japonaise ou autre.

Le conflit actuel

Avec la mise en veilleuse des ambitions nucléaires de la Corée du Nord, en vertu de l'accord-cadre (Agreed Framework), de 1994, plusieurs anticipaient le déclin du régime de Kim Jong Il et la fin des problèmes avec la Corée du Nord. Cependant, c'est plutôt le contraire qui s'est produit. En 2002, une deuxième crise nucléaire éclata lorsque le secrétaire d'État américain adjoint, James Kelly, se rendit à Pyongyang pour dévoiler les preuves d'un renouvellement d'activité nucléaire utilisant de l'uranium, une première en Corée du Nord qui avait toujours produit du plutonium. Selon Kelly, les représentants de la Corée du Nord auraient désavoué ce programme pour ensuite admettre son existence, faire volte-face et le désavouer à nouveau. Selon les dires de l'administration Bush, les Nord-Coréens auraient traité avec le Pakistan en échangeant des missiles contre de la technologie de pointe pour enrichir l'uranium.

Plutonium contre uranium

Il existe deux modèles de bombe nucléaire : à insertion et à implosion. Le premier, celui à implosion (tel que la bombe larguée sur Nagasaki), peut se construire soit avec du plutonium, soit avec de l'uranium enrichi. Ce modèle est très complexe et sa construction dépasse de loin les capacités techniques d'un groupe terroriste, soit-il le plus avancé au monde. Le type de bombe nucléaire à insertion (Hiroshima) est cependant relativement simple et ne nécessite pas d'essais. La bombe à insertion larguée sur Hiroshima n'a jamais subi de tests. Sa fabrication n'est pas hors de portée d'un groupe terroriste, mais nécessite de l'uranium enrichi (U235) pour qu'elle fonctionne. Supposons maintenant, qu'un État doté d'une faible économie, tel la Corée du Nord, devait construire une usine pour produire de l'uranium enrichi, il n'est pas impensable de croire que ce même État veuille vendre son uranium à un groupe terroriste à un prix exorbitant pour équilibrer son économie et stabiliser son régime. Voilà le raisonnement des États-Unis en faisant tout pour empêcher la mise en place d'une usine à enrichissement d'uranium en Corée du Nord.

Tactiques de la Corée du Nord

Malgré la fin de la guerre de Corée (1950-53) et de la guerre froide, la Corée du Nord continue à confondre les experts par la persistance de ce régime hermétique. La survie est devenue en effet la priorité du régime nord-coréen. Leurs onze mille obusiers déployés dans les montagnes près de la zone démilitarisée tiennent Séoul en otage.

5. Harrison, Selig, *Korean Endgame*, Princeton, N.J., Princeton University Press, 2002, p.200.

En effet, depuis 1991, la Corée du Nord menace de jouer la carte nucléaire sans jamais divulguer l'existence ou l'absence de ces armes.

Leurs centaines de missiles enserrent aussi le Japon dans un étau et leur programme nucléaire garde les États-Unis dans un état d'incertitude. En effet, depuis 1991, la Corée du Nord menace de jouer la carte nucléaire sans jamais divulguer l'existence ou l'absence de ces armes. Jusqu'à ce jour, aucun essai nucléaire n'a été effectué en sol coréen et nul ne peut témoigner avoir vu une arme nucléaire nord-coréenne.

Les chances que la Corée du Nord vende une arme nucléaire ou des matières fissiles à un acteur étatique ou un groupe terroriste sont minimes. Si Pyongyang devait agir ainsi, l'origine de la bombe pourrait facilement être détectée et si cette arme devait servir contre les États-Unis, les Américains déclareraient sans doute la guerre à la Corée du Nord. Les Nord-Coréens

comprennent cette situation et, pour des raisons de survie, il est peu probable qu'ils vendent leurs matières fissiles. Toutefois, il demeure important de donner l'illusion de posséder des armes nucléaires comme monnaie d'échange contre ce que le régime nord-coréen désire le plus : une reconnaissance diplomatique des États-Unis et un pacte de non-agression et, bien entendu, l'aide économique s'y rattachant.

Les buts de la Corée du Nord

L'ennemi ne négociera pas de son propre gré à moins qu'un avantage lui soit offert.

Sun Tzu

Depuis la fin de la guerre froide, la Corée du Nord invoque constamment le fait que les soldats américains en sol sud-coréen représentent une menace à la sécurité nord-coréenne et demande sans cesse leur départ. Ironie du sort, lorsque le président Bush annonça dernièrement que 12 500 soldats américains allaient quitter la Corée du Sud, la Corée du Nord protesta vivement contre ce départ. En surface, le discours

Le régime nord-coréen veut survivre et croit dur comme fer que le meilleur moyen d'atteindre ce but est d'établir des liens diplomatiques avec les États-Unis.

semble contradictoire mais en profondeur la situation s'explique ainsi : Le régime nord-coréen veut survivre et croit dur comme fer que le meilleur moyen d'atteindre ce but est d'établir des liens diplomatiques avec les États-Unis. Il est vrai que la Chine aide la Corée du Nord, mais ce n'est qu'un système de « soins intensifs ». En réalité, la Corée du Nord ne semble pas désirer que les États-Unis quittent la péninsule coréenne, mais ils voudraient plutôt qu'ils restent impliqués pour les aider avec le nouvel environnement géostratégique apparu depuis la chute de l'Union soviétique en 1991. Le régime du Nord désire de l'aide pour appuyer sa transition vers un monde plus moderne et surtout, il veut éviter de se faire absorber par la Corée du Sud et ainsi, « perdre la face » de manière monumentale devant ses citoyens et le monde entier. Espérons qu'un jour un président américain arrivera à comprendre ce détail pour paver la voie à la résolution du conflit entre les États-Unis et la Corée du Nord qui persiste maintenant depuis plus de cinquante ans. À ce moment là, nous arriverons peut-être finalement à connaître cette société souterraine. ■



Photo provenant du site www.cbc.ca/news/background/northkorea/

Saviez-vous que ?*

- Occupée par le Japon en 1905 et annexée formellement par ce dernier en 1910, la Corée fut divisée en deux parties au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Le fondateur et dirigeant de la Corée du Nord communiste fut Kim Il-Sung. À sa mort en 1994, son fils Kim Jong-Il lui succède à la tête du pays. Le gouvernement est dirigé par un parti unique, le Parti des travailleurs coréens. (CIA, The World Factbook, <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/geos/kn.html>, The Library of Congress, Country Studies, <http://lcweb2.loc.gov/cgi-bin/query/r?frd/cstty>)
- Le président de la Corée du Sud, Roh Moo-Hyun, est partisan d'une « prospérité pacifique » avec son voisin du nord. Cette approche privilégie des échanges culturels et économiques progressifs avec la Corée du Nord. Il est opposé à un règlement par la force du conflit et a déjà pris position contre la présence américaine dans la péninsule. Lors de l'élection de 2002, les États-Unis souhaitaient la victoire de son opposant, Lee Hoi-chang, favorable au maintien des 37 500 soldats américains en territoire sud-coréen. (État du Monde, 2005 : 286, Montréal, Les éditions La Découverte/Boréal, 672 p.)
- L'économie de la Corée du Nord est la plus planifiée et la plus centralisée du monde. Le pays souffre depuis dix ans de pénuries alimentaires dues au manque de terres arables, aux méthodes de culture, à la température et au manque d'engrais et de carburant. En 1995-96, le pays a évité la famine grâce à l'aide internationale. Néanmoins, la population est victime de malnutrition prolongée. (CIA, The World Factbook, <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/geos/kn.html>)
- L'armée régulière de la Corée du Nord est estimée à un million d'hommes, sans compter les 4 à 5 millions de réservistes et cela, sur une population de 22 697 553 (CIA, The World Factbook, <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/geos/kn.html>). En comparaison, les forces armées américaines, la plus puissante force au monde, comptent environ 1.4 million de soldats actifs, sur une population de 290 millions (US Department of Defence, <http://www.defenselink.mil/pubs/almanac/>).
- Le Canada a reconnu l'existence de la République populaire démocratique de Corée (RPDC) le 2 juillet 2000 à la suite des pourparlers tenus à Bangkok en marge du Forum régional de l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN). Même si des ONG canadiennes ainsi que l'Agence canadienne de développement international (ACDI) étaient actives dans ce pays, le Canada n'entretenait pas de relations diplomatiques avec la Corée du Nord. (Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, http://webapps.dfait-maeci.gc.ca/minpub/Publication.asp?publication_id=377941&Language=F&ocnumber=184)

* Préparé par **Francis Cossette**, auxiliaire de recherche à la Chaire de recherche du Canada en sécurité internationale de l'Institut.

Activités publiques organisées par les HEI

Lundi 24 janvier 2005	Jean-François Martel , candidat à la maîtrise en géographie <i>Les îles des océans Atlantique sud, Indien et Pacifique : survol comparé des découvertes et annexions</i> 11h30 à 12h30, salle 3470, pavillon Charles-De Koninck
Jeudi 27 janvier 2005	Séminaire étudiant chercheur, Simon Mélançon , étudiant à la maîtrise en sciences géographiques, associé au Groupe de recherche en développement international (GREDIN) et à l'Observatoire de recherches internationales sur l'eau (ORIE) <i>La gestion de l'eau : des politiques globales à la réalité locale, le cas de la Guerra del agua de Cochabamba, Bolivie</i> 15h30 à 16h30, salle 2419, pavillon Charles-De Koninck
Jeudi 10 février 2005	Séminaire étudiant chercheur, Paul Haslam , chercheur post-doctoral <i>Multilatéral ou bilatéral ? L'effet des modes de négociations sur les résultats des accords internationaux sur les investissements</i> 15h30 à 16h30, salle 3470, pavillon Charles-De Koninck
Jeudi 10 février 2005	Stephen Blank , professeur titulaire d'administration des affaires internationales, directeur du Center for International Business Development au Lubin School of Business de Pace University à New York et chercheur invité 2004-2005 (Fulbright), à la Chaire d'études politiques et économiques américaines de l'Université de Montréal. <i>The New Map of North America : North American Trade Corridors</i> 11h30 à 12h30, salle 3A, pavillon Charles-De Koninck
Vendredi 18 février 2005	Conférence étudiants-chercheurs <i>Anciennes alliances et nouveaux défis : Le Canada face aux enjeux sécuritaires du XXI^e siècle</i> Toute la journée, salle à déterminer

Pour plus d'informations sur ces activités, contactez le Programme paix et sécurité internationales à l'adresse suivante : psi@hei.ulaval.ca

Sécurité mondiale

- **Rédaction** : Chaire de recherche du Canada en sécurité internationale
- **Publiée par** : Le Programme Paix et sécurité internationales
Gérard Hervouet, Directeur
Institut québécois des hautes études internationales (HEI), Université Laval
- **Supervision éditoriale** : **Claude Basset**
- **Conception et réalisation graphique** : **Alphatek**

Le bulletin **Sécurité mondiale** est accessible sur Internet à l'adresse suivante : www.iqhei.ulaval.ca
Pour informations : (418) 656-7771